

coudoyer les “ minus habens ” de tous les siècles et de se livrer aux guérisseurs, sorciers, thaumaturges et rebouteurs, parce qu’ “ ils ne croient pas à la médecine ”. Les raisons de croire ne sont pas, certes, à la portée de tous.

L’instinct et le hasard firent beaucoup au début. On a même prétendu que l’imitation des animaux fut d’un puissant secours. Peut-être l’instinct suffirait-il à l’homme aussi bien qu’à l’animal pour le guider en thérapeutique ! En tous cas l’on raconte, par exemple, que c’est pour avoir vu des chèvres se purger avec de l’ellébore, que les hommes en firent autant. Pline prétend que l’hippopotame a enseigné à la médecine une de ses opérations : “ quand une abondance trop grande d’aliments l’a rendu trop gras, il vient sur la rive pour chercher des roseaux récemment coupés, dès qu’il voit une tige aiguë, il s’y appuie et s’ouvre une vaine de la jambe. S’étant ainsi par l’écoulement du sang, débarrassé du malaise qui le gênait, il couvre la plaie de limon. “ Ainsi naquit la saignée. ”

Pline raconte encore comment l’ibis, oiseau d’Égypte, créa cette pratique si chère aux apothicaires de Molière, “ en se lavant les intestins en insinuant son bec recourbé dans cette partie par laquelle il est si important que le résidu des aliments soit évacué ”. Il fait du reste plusieurs autres rapprochements du même genre.

“ Les grossières mais judicieuses indications du bon sens vulgaire, dit Auguste Comte, sont le véritable point de départ éternel de toute sage spéculation scientifique. ” Mais à côté de cela et dès que la maladie revêtit des caractères nouveaux, imprévus, effrayants, dès que parurent les épidémies brusques et mortelles, à mesure que les peuples se formèrent, l’homme dans son ignorance pleine de crainte ne pouvant en connaître les causes, expliqua tout par l’intervention surnaturelle et le reste de la période primitive voit la médecine passer aux mains des prêtres chez tous les peuples anciens. Elle devint absolument sacerdotale.

Chez les Babyloniens, ce sont les Chaldéens qui chargés du culte